

Ameublement des châteaux aux XVe & XVIe siècles

Autor(en): **Quiquerez, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **11 (1859)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de la recherche de ces habitations lacustres. Puisse cet exemple être suivi par nos jeunes collègues auxquels le temps et les circonstances permettent de faire de telles observations, si ce n'est des recherches aussi dispendieuses que celles de MM. Muller, Schwab et Uhlmann, en les nommant par rang d'ancienneté dans ces sortes de travaux.



AMEUBLEMENT DES CHATEAUX AUX XV^e & XVI^e SIÈCLES,

par A. QUIQUEREZ.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de donner quelques détails sur la distribution et l'ameublement d'un château au quinzième siècle, lorsque la féodalité déjà en dissolution forçait la noblesse à habiter les villes, sans lui faire renoncer encore tout-à-fait à la vie de château; lorsque cette noblesse était d'ailleurs encore obligée de veiller à la défense des places de guerre qu'elle tenait en fief, et par conséquent d'y conserver des meubles et des armes. Nous puiserons cette description dans les actes de la maison de Boncourt-Asuel, qui, à cette époque, possédait la majeure partie de la seigneurie et du château de Soyhière ou de Sogren, tandis que le restant appartenait aux nobles de Tavannes. Ces deux familles n'habitaient point ce manoir, mais les Asuel y faisaient sans doute des séjours plus ou moins longs, puisqu'ils y avaient un ameublement distinct de celui du régisseur de la seigneurie ou du châtelain.

Dans ce château restauré après le tremblement de terre de 1356, il n'y avait que quatre appartements avec des fenêtres vitrées : la grande salle, la chapelle, une chambre d'honneur et la salle à manger, appelée le poêle, parce qu'elle était

chauffée par un grand poêle en coquelles vertes représentant en relief divers sujets, tels que des emblèmes sur la fragilité de la vie humaine, l'assomption de la Vierge Marie, les armoiries de l'Evêché de Bâle supportées par un ange, des hommes à tête de singe, et autres dont les débris existent encore.

Il y avait dans la grande salle, longue de 50 pieds et large de 15, une de ces cheminées sous le manteau de laquelle on pouvait placer plus de dix sièges. C'était le chauffe-panse du seigneur, de sa famille et de leurs hôtes de distinction. Deux énormes audiers ou chenets de fer forgé occupaient le fond de la cheminée, et sur le manteau de celle-ci un grand tableau représentait les armoiries des Asuel, de gueules à deux haches d'armes croisées d'argent.

Les meubles consistaient en un grand dressoir ou *métrat* en bois de chêne sculpté, sur lequel on étalait la vaisselle de prix aux jours d'apparat. Mais dans plusieurs inventaires de la maison d'Asuel, dans les 15 et 16^{me} siècles, les pièces d'argenterie sont toujours fort rares. Un vaste lit de camp, pour conserver l'épithète qu'on leur donnait alors, était flanqué de 4 colonnes torses pour supporter un lourd ciel de lit et des rideaux de serge verte et violette. Sous ce lit, il s'en trouvait un second, à roulettes, qu'on tirait le soir au moment de se coucher. Sur ce lit monumental, dont les matelats et couvertures en plumes pesaient plus de cent livres, on plaçait parfois un troisième lit, en sorte que les enfants couchaient au rez-de-chaussée, les grands parents et les époux au premier étage, et les adultes ou même les hôtes au deuxième. C'était déjà mieux que les lits à dix places.

La table à jambes torses était garnie de ferrements et bordée d'une tenture. Les quatre fauteuils ou chayères sculptés et armoriés étaient en bois de tilleul. Il y avait encore six chaises rembourrées et un banc à pieds tournés, faits avec la même espèce de bois facile à sculpter et se conservant longtemps.

Dans un grand coffre de chêne, bien ferré et enserruré,

dont le couvercle était peint aux armes des Asuel, se trouvaient 18 draps de lit, deux courtes-pointes et des pièces de toile non ouvrées.

Aux parois, à panneaux de bois, étaient suspendues deux bannières aux armes des Asuel, plusieurs pièces d'armures d'hommes et de cheval, des épieux, des haches d'armes, des pertuisanes, en sorte que tout en entrant au château, la porte de cette salle s'ouvrait sur une espèce d'arsenal ; mais toutefois il paraît qu'il ne renfermait que les plus belles armes, celles des seigneurs du lieu.

Il fallait monter plusieurs marches pour arriver aux deux fenêtres garnies de banquettes de pierre et fermées de vitres sexagonales tenues par du plomb. Les dames qui travaillaient sur ces banquettes, en regardant la chapelle du Vorbourg et rêvant peut-être à quelque pèlerinage, y oublièrent leurs ciseaux et une boule à repriser, lorsque, en 1499, les Autrichiens vinrent brûler ce château fort mal gardé. Nous avons retrouvé ces objets dans les cendres, sur les fenêtres mêmes restées inaccessibles pendant plus de 320 ans.

Au-dessous de cette salle, dans deux appartements en partie taillés dans le roc, logeaient les chambrières des dames d'Asuel. Ils étaient éclairés par deux meurtrières sans vitres, dont l'abord se trouvait encore obstrué par des canons que l'inventaire appelle des Ribaudequins, et quelquefois simplement Ribauds, comme ces mauvais garnements qui auraient volontiers occupé la place des canons de Sogren.

Du reste, ces chambres renfermaient bien des choses disparates ; sur un dressoir, on voyait deux marmites de bronze, trois aiguières de laiton, quelques chandeliers, des chaudières, une cuiller à pot, des plats et une poêle à friture de même métal, des pots et des aiguières d'étain, un tramail, des andiers ou chenets de fer. Deux grands coffres, l'un de fer, l'autre en bois de tilleul, contenaient de la vaisselle et divers instruments de bronze à la mode de Flandres, des rideaux ou custodes de lit en toile à la vieille mode, de la vaisselle d'étain, consistant en plats, écuelles, saucières, tranchoirs et salières ; des cou-

teaux divers, un couteau de chasse, le tout pêle-mêle avec de vieux harnais de guerre pour les chevaux.

Un grand lit de camp avait quatre branches de fer pour supporter les rideaux et un autre était à colonnes. Les vases de nuit n'étaient point en porcelaine, mais en étain et encore l'un se trouvait fort bossué. Plusieurs pièces d'armure et des trophées d'armes diverses ornaient les parois de cet appartement de femmes.

Au-dessous de ces appartements, se trouvait la cave encore meublée de tonneaux, mais peu fournie de vin, et plus bas dans les cavités du rocher, des prisons ne renfermant plus que des chaînes et des colliers de fer. Nous y avons cependant trouvé de plus des ossements de malheureux prisonniers oubliés dans ces cachots ténébreux.

La chambre d'honneur, probablement ainsi nommée parce qu'on y logeait les hôtes de distinction, était située entre la grande salle et celle à manger; on y remarquait un lit à colonnes et à rideaux verts, une table à pieds tournés, quelques escabelles à dossiers sculptés, une grande chayère ou fauteuil, une arbalète avec son cranequin et sa trousse garnie de viretons empennés, quelques épées et des crochets de fer pour suspendre les vêtements près d'un grand poêle, dont une des vastes faces chauffait cet appartement.

Là aussi, il y avait un de ces grands bahuts appelé *Reich-trog*, lorsqu'ils étaient destinés à rester dans les appartements au lieu de nos commodes et *Reisetrog*, quand on les employait pour les voyages. Celui-ci avait servi à amener et à conserver le trousseau de la dame d'Asuel. Il était à fond blanc rehaussé de peintures représentant des fleurs et les armoiries de la famille de cette dame, tandis que des ferrements très-ouvragés, étamés et cloués sur des bandes d'écarlate, en faisaient un meuble digne de figurer dans la salle d'honneur.

Dans la salle à manger, appelée le poêle, il y avait un grand dressoir, cinq bancs servant en même temps de coffres et huit escabelles. Un banc régnait autour du poêle et, au-dessus, des perchettes, passées dans des branches de fer,

servaient à sécher le linge ou les vêtements. Une aiguière de cuivre était fixée à la paroi et deux bras de fer supportaient une traverse où l'on suspendait l'essuie-main.

Un lustre à quatre branches et un autre candélabre à la façon de Flandres, étaient attachés à la paroi pour éclairer l'appartement avec des chandelles de suif. Huit pièces de tapisserie couvraient les murailles en manière de tenture. L'inventaire ne fait mention d'aucun tableau, mais seulement d'un miroir fendu, le seul qui se trouvât au château ; par contre les parois étaient ornées de plusieurs armures et d'armes diverses.

Pour toute bibliothèque l'inventaire désigne *un livre escript à la main sur l'exposition des dix commandements que Dieu nous a donnés*. Un petit coussin de plume, du poids d'une livre et couvert de toile blanche, reposait sur la chayère ou fauteuil à bras et rembourré, placé au haut bout de la table. Celle-ci, en bois de chêne, était garnie de ferrures et de serrures et entourée d'une tenture toujours à la mode de Flandres, parce qu'un des sires de Boncourt-Asuel avait longtemps fait la guerre dans cette contrée et rapporté de là divers usages qui lui avaient paru préférables à ceux de son propre pays. Sous la feuille de cette table on avait ménagé de nombreux tiroirs renfermant les archives du château et, chose digne de remarque, plusieurs des actes que l'inventaire du 15^e siècle désigne avec soin, se trouvent actuellement aux archives de l'ancien Evêché de Bâle et nous ont servi à écrire l'histoire de Sogren et de ses possesseurs.

La cuisine touchait à la salle à manger ; à l'un de ses angles se trouvait une citerne taillée dans le roc ; elle fournissait de l'eau en temps de siège, lorsqu'on craignait que l'ennemi ne coupât les tuyaux qui, dans les autres temps, amenaient l'eau dans la cuisine même. Celle-ci n'était éclairée que par trois étroites meurtrières sans vitres. Un immense manteau de cheminée recouvrait l'âtre ; des bancs en pierre ménagés de deux côtés servaient de siège aux gens du château, aux hommes d'armes et aux valets pour se sécher

quand ils revenaient de campagne ou pour se chauffer durant les longues soirées d'hiver. Un tournebroche que l'inventaire appelle un gros engin, faisait mouvoir des barres de fer assez fortes pour supporter un veau de trois mois ou un chevreuil de deux ans. Ces barres et leurs poulies reposaient d'un côté sur les chaînes du tournebroche et de l'autre sur de gros audiers de fer forgé pouvant supporter un char de bois. Tout à côté on voyait encore de petits chaufferons de fer, ou espèces de réchauds auxquels nous devons ajouter d'autres réchauds creusés dans des pierres de grès et qu'on pouvait même placer sur la table.

Le buffet ou le dressoir était chargé de vaisselle de terre non vernie, de plats de bois ou tailloirs, de meubles divers, d'étain peu brillant et d'un racloir à gratter le fromage. Au milieu de la cuisine il y avait une lourde table de bois de chêne et tout à côté un billot et une hache pour couper la viande. Le sel, le beurre, le saindoux se conservaient dans de petites tonnes cerclées en fer. L'inventaire ne dit pas combien il y avait de bandes de lard, de jambons, de gibier, de volaille, pendus sous le chapeau de la cheminée. On ne trouve guère ces sortes de détails que dans les inventaires des abbayes de Bellelay et de Lucelle, mais là aussi les caves étaient mieux garnies qu'à Sogren.

Mais puisque nous touchons aux gens d'église, disons aussi un mot de l'oratoire du château. On l'avait relégué à l'extrémité occidentale du manoir, et il était peu riche en ornements. Sur l'autel il n'y avait qu'une image peinte sur toile, deux chandeliers de cuivre, un missel manuscrit relié en bois et en cuir doré, une clochette et deux burettes d'étain. Dans la sacristie se trouvait le coffre à vêtir le prêtre, c'est-à-dire qui renfermait les vêtements sacerdotaux. Une tourelle en bois construite sur le faite de la tour contenait la cloche du beffroi.

A l'extrémité opposée, dans la haute chambre de la tour, au-dessus de la cuisine, se trouvait l'arsenal renfermant une couleuvrine et deux veuglaires. Ces canons devaient tendre

leurs bouches noircies et menaçantes par les trois meurtrières qui éclairaient cette salle. Il y avait là bon nombre d'épieux et de hallebardes, trois fusils à mèche, deux arbalètes et leurs engins, quatre épées et une dague, une paire de bottes ou de heuses et des chausses à la vieille mode. Un grand coffre de chêne, bien ferré et muni de serrures, contenait deux haubergeons à manches et à cape ou des cottes de mailles, deux trousses pleines de quarreaux d'arbalète, cinq couleuvrines à main et à crosse, ou gros fusils de rempart, deux haches d'armes et deux vouges, une paire de timbales et une trompette.

Aux parois on voyait appendus des harnais ou armures d'homme et de cheval, des pièces d'armures diverses et beaucoup de piques.

Quelques autres chambres du château renfermaient encore des lits et des armes dans le même genre et avec le même désordre que dans les appartements précédents. Dans les galeries, sous le toit, du côté du nord, il y avait des filets et des engins pour la pêche et la chasse, des armes, des pièces d'armure et des bois de cerf sur la tête de M. d'Asuel, ce qu'il faut entendre par une tête de cerf ornée des armoiries du sire d'Asuel. Les écuries rière le château, ne contenaient alors que de vieux harnais et des objets de peu de valeur. Ces écuries n'étant pas environnées de murailles et seulement sous la protection des tours du château, on avait trouvé suffisant de les construire tout en bois, pour pouvoir les rebâtir plus facilement en cas d'incendie pendant le siège. Le roc contre lequel on les avait appuyées porte encore la trace du feu.

Plusieurs inventaires du commencement du 16^{me} siècle fournissent des détails semblables pour les maisons de la noblesse soit dans les villes, soit dans les châteaux, en sorte que l'ameublement de Sogren était simplement dans les conditions ordinaires. Nous citerons encore un inventaire de la maison de Boncourt-Asuel, pour les meubles renfermés en 1544 dans une de ses maisons fortes. On y remarque que les lits étaient

à colonnes supportant le ciel en forme de toit. C'étaient ce qu'on appelait des taubeaux entourés de rideaux de serge de couleur, garnis de doubles et triples duvets, dont plusieurs pesaient plus de 60 livres. Ces lits étaient d'une telle largeur qu'on pouvait y coucher six ou sept personnes sans trop se gêner.

Dans les divers appartements de cette maison seigneuriale, il y avait une profusion d'épées et de hallebardes, toutes sortes de filets et d'attirails de chasse, des chaperons pour les faucons et de nombreux bois de cerfs.

La vaisselle d'étain pesait plus de 450 livres, celle de bronze et de cuivre 222 livres. Les dix lits de plumes étaient du poids de 96 à 99 livres l'un. Mais si les bahuts et les dressoirs étaient bien garnis, il n'en était pas de même des rayons de la bibliothèque sur lesquels on ne trouvait qu'un livre de remarques, un recueil de recettes écrit à la main, les *Commentaires de César*, un livre d'heures, manuscrit en parchemin, avec fermoirs d'argent, le *roman de la Rose*, un volume renfermant la *grande messe des fous*, par Mandeville, *l'art du fauconnier*, relié en parchemin, les *fables d'Esopé*, en allemand, un livre de confession et quelques vieux registres de la seigneurie.

Les tables étaient couvertes de tapis à personnages ; il y avait quelques chaises et fauteuils avec coussins en cuir de Russie, beaucoup de meubles en bois de chêne, soit des tables, des grands fauteuils ou chayères, des bois de lits à deux étages, des arches ou bahuts remplis d'objets divers, dans ce désordre complet qu'on remarque du reste dans tous les inventaires du temps. On trouvait par exemple dans la grande salle du château une arche en sapin contenant un tapis vert, du linge gâté faute d'air, de la vaisselle d'étain et de cuivre, trois corps de cuirasse et autres armures, un filet et quelques vieux mors de bride.

Dans cette même salle on voyait suspendus aux parois des épées, des hallebardes, des arbalètes avec leurs cranequins et leurs trousses remplies de quarreaux ou de viretons, des cha-

perons et des gants de fauconniers, le portrait de la dame d'Asuel et une Notre-Dame peinte sur verre.

Un ancien coffret, bien ferré et enserruré, pour nous servir de l'expression du temps, contenait toute l'argenterie du sire d'Asuel. Elle consistait en un calice et une patène en vermeil, en une grande coupe et 12 gobelets avec pied et couvercle, en même métal, en une grande coupe à couvercle ornée de l'effigie de St-Luc, en une autre coupe à couvercle et à trois pieds, quatre cuillères et une coupe, tous encore en vermeil.

Une coupe d'argent de forme aplatie, servant à mettre les cuillères, avait une gravure représentant un évêque et deux anges. Deux gobelets pointus, trois gobelets à bords dorés, très-anciens, deux autres gobelets plus modernes et un plus grand à couvercle, sur lequel était une statuette représentant un soldat suisse. Tous ces objets étaient en argent.

Il y avait encore huit cuillères d'argent, 7 manches de cuillères d'argent, deux anciens couteaux à manche garni d'argent et deux douzaines de boutons en vermeil. Mais on ne voit figurer aucune fourchette ou autres objets de table en argent.

Tel était l'ameublement des châteaux appartenant à une riche famille noble des 15^e et 16^e siècles, et chose digne de remarque, c'est que plusieurs des meubles indiqués dans les premiers inventaires comme déjà anciens se retrouvent encore inventoriés au 17^e siècle, ce qui prouve que certains meubles sont restés les mêmes ou en usage pendant un très-long espace de temps.

